

BESOINS EDUCATIFS DES JEUNES DESOEUVRES DE LA VILLE DE KISANGANI « CAS DE LA COMMUNE MAKISO »

Eugene Baelongandi Looho*

**Institut Supérieur Pédagogique d'Opala. (ISP/OPALA) En République Démocratique du Congo.*

Corresponding Author:

Resume

L'éducation scolaire apparait donc comme une force sur laquelle doit s'appuyer le développement d'un pays, d'une région, d'une ville. Il s'avère donc indisponible de former l'homme qui sera apte à fixer face aux problème de son milieu

L'éducation populaire exige que ses acteurs en collaboration avec les masses de jeunes puissent cerner avec beaucoup plus de lucidité les problèmes qui se posent au milieu et qui de handicapent son développement, ainsi, le programme de cette éducation doit être élaboré en parfaite connaissance des besoins réels et des intérêts des jeunes. Toute en recevant cette éducation, les jeunes expriment très souvent de façon particulière un besoin de formation dans divers domaines spécifiques de la vie, leur permettant de bien parfaire leurs connaissances pour relever leur niveau d'existence sociale (MAEMBO, P.1997, P).

L'école doit donc former des citoyens producteur, créatifs, cultivés, consciencieux, libres et responsable, ouvert aux valeurs sociales, culturelles et esthétiques, spirituelles et républicaines la formation de l'homme congolais doit être totale, cohérente, équilibrée et complète

Toute société humaine doit s'assurer des conditions réalistes de survie de reproduction par l'éducation. Celle-ci est considérée comme une transformation dynamique que danse par une assimilation et absorption critique de la tradition par laquelle, la société se reconnaît dans le qu'elle a d'essentiel.

Summary

School education therefore appears to be a force on which the development of a country, a region, or a city must rely. It therefore turns out to be unavailable to train the man who will be able to deal with the problems of his environment.

Popular education requires that its actors, in collaboration with the masses of young people, be able to identify with much more lucidity the problems which arise in the environment and which handicap its development, thus, the program of this education must be developed with perfect knowledge of the real needs and interests of young people. While receiving this education, young people very often express in a particular way a need for training in various specific areas of life, allowing them to perfect their knowledge to raise their level of social existence (MAEMBO, P.1997, P).

The school must therefore train productive, creative, cultured, conscientious, free and responsible citizens, open to social, cultural and aesthetic, spiritual and republican values. The training of the Congolese man must be total, coherent, balanced and complete.

Every human society must ensure realistic conditions for reproductive survival through education. This is considered as a dynamic transformation that occurs through an assimilation and critical absorption of the tradition by which society recognizes itself in what is essential to it.

0. INTRODUCTION

Le développement des pays passe par le type d'éducation que l'on assure. Celle-ci a comme mission essentielle de transmettre à la nouvelle génération un ensemble des valeurs morales, intellectuelles et sociales dont elle doit faire dans sa vie de chaque jour.

Pour former les hommes capables de produire, il est impératif de passer par l'éducation, moteur et condition sine qua non du développement de tout individu, de tout collectivité, voire toute notion.

C'est par l'éducation qu'une communauté ou un groupe social se maintient par auto renouvellement de ses membres qui n'ont pas encore atteint la maturité.

L'éducation scolaire apparaît donc comme une force sur la quelle doit s'appuyer le développement d'un pays, d'une région, d'une ville... il s'avère donc indispensable de former l'homme qui sera apte à faire face aux problèmes de son milieu.

L'éducation populaire exige que ses acteurs en collaboration avec les masses de jeunes puissent cerner avec beaucoup plus de lucidité les problèmes qui se posent au milieu et qui de handicapent son développement, ainsi, le programme de cette éducation doit être élaboré en parfaite connaissance des besoins réels et des intérêts des jeunes. Toute en recevant cette éducation, les jeunes expriment très souvent de façon particulière un besoin de formation dans divers domaines spécifiques de la vie, leur permettant de bien parfaire leurs connaissances pour relever leur niveau d'existence sociale (MAEMBO, p.1997, P).

Actuellement, les multiples difficultés que connaissent nos familles, poussent les jeunes à abandonner les études sans les vouloir et à embrasser les autres métiers pour lesquels ils n'ont pas des connaissances approfondies, ces difficultés sont dues aux multiples crises qui affectent tous les aspects de la vie politique, économique et sociale occasionnant ainsi la démission de l'Etat dans l'enseignement qui relève de sa compétence, alors qu'il a le devoir de donner la chance à tout individu d'accéder au minimum de formation requise.

Face à la démission l'Etat, les parents soucieux de l'avenir de leurs enfants, décident de prendre en charge leur scolarisations : d'où la naissance du phénomène « prime » qui viendra augmenter la perte scolaire dans nos milieux ; donc l'augmentation des chômeurs et des jeunes désœuvrés.

On considère aujourd'hui que le développement est le processus par lequel un pays devient capable d'accroître sa richesse de façon durable et autonome, et de la répartir équitablement entre les individus (MOKONZI, b. 2006, P.7). L'éducation concerne surtout la culture, la formation d'un citoyen honnête et bon, alors que l'école s'occupe généralement de la formation intellectuelle et professionnelle.

C'est pourquoi l'éducation doit s'adresser non seulement aux enfants scolarisés, mais aussi dans la misère où elle doit être commune à tous les citoyens d'un pays : aux enfants, aux adolescents, aux jeunes et aux adultes non scolarisés ou insuffisamment scolarisés.

En égard de ce qui précède, nous avons jugé opportun d'entreprendre une étude dans le but d'identifier les besoins éducatifs de jeunes désœuvrés de la ville de Kisangani en matière de formation face aux compétences nécessaires dans la vie courante.

Nous osons croire que l'éducation dans la Ville de Kisangani demeure un problème important que tout le monde s'y donne pour atténuer les chômages.

Ainsi, de ces constats découle cette question :

« Quelles seraient les besoins des jeunes désœuvrés en matière de formation ? » tel est la préoccupation au centre de ce travail.

A travers cette étude, nous nous sommes fixés comme objectif : « de déterminer (relever) les besoins des jeunes désœuvrés de la ville de Kisangani en matière de formation ».

A la lumière de cet objectif, l'hypothèse de notre travail se formule comme suit : « Etant donné que la plupart des jeunes de la ville de Kisangani abandonnent les études au niveau primaire ou secondaire, leurs besoins éducatifs seraient liés principalement à la formation technique et professionnelle ».

Pour réaliser cette étude, nous avons recouru à la technique de l'entretien pour récolter les données. L'administration de l'instrument d'enquête était individuelle et direct. Les données recueillies ont été soumises à l'analyse de contenu pour leur dépouillement. Nous avons traité les résultats à l'aide du test de chi-carré.

Compte tenu du temps, de la nature du travail et des moyens matériels et financiers, nous n'avons pu nous limiter qu'aux jeunes désœuvrés de la commune Makiso pour permettre une comparaison sur certains aspects spécifiques et limités.

1. CONSIDERATION GENERALES

Dans la présente étude, nous procédons à la définition des concepts : nous parlerons de l'éducation, de besoins des jeunes désœuvrés, de la compétence nécessaire à la vie courante.

1.1. Education

L'éducation est l'art d'élever les enfants. C'est l'action continu exercée sur l'être à éduquer afin de lui faire acquérir toute la perfection dont il est capable, en fonction de la société demain dans laquelle il devra s'intégrer (S. SCAILLET, 2007, P.6).

Le but de l'éducation est différent suivant les sociétés : chaque d'entre elles vise un type particulier d'un homme à former et aussi d'offrir à tous les individus de l'espèce humaine les moyens de pouvoir à leur besoins d'assurer leur bien-être, de connaître et d'exercer leurs droits, d'entendre et de remplir leurs devoirs.

Nous retenons que l'éducation est un ensemble de processus, des moyens et d'actions exercées intentionnellement sur l'homme, en vue de son intégration sociale. L'éducation modifie le comportement de l'individu et c'est dans cette optique qu'une démarcation est marquée entre l'homme et l'animal, de sorte que l'éducation conduit l'homme au développement naturel, à l'efficacité sociale et à la culture.

1.2. Alphabétisation

L'alphabétisation est par conséquent de plus en plus considérée comme l'apprentissage de la culture, de l'écriture, du calcul ainsi que des connaissances et des activités qui peuvent aider à l'amélioration des conditions de vie des personnes et des communautés. C'est donc apprendre pour vivre.

L'alphabétisation dont nous parlons dans ce travail est non seulement une seconde chance d'éducation de base mais aussi une opportunité, pour les jeunes et les adultes, d'améliorer leurs niveau de vie et des compétences nécessaires à la vie courante afin de pouvoir contribuer au développement durable de leurs sociétés et mener une vie d'apprenant permanents.

1.3. L'Education formelle et non formelle

Les notions d'éducation formelle et non formelle s'apparentent respectivement à celles d'éducation scolaire et extra-scolaire. En effet, la première déroule dans un cadre scolaire traditionnel avec une finalité d'apprentissage normal et régulier (MM KIMPESA cité par MAEMBO g. P P.8, 1997).

1.4. Formation

La formation est un domaine d'étude qui a toujours fait l'objet de préoccupation de plusieurs chercheurs. A cet effet, multiples interprétations de concept ont été données.

La formation tend à aider l'individu et spécialement les travailleurs a trouvé une réponse adaptée, et autant que possible consciente aux situations diversifiées dans lesquelles il se trouve place (et par exemple aux problèmes qui lui posent ses relations avec autrui, ou de la pratique professionnelle).

Ainsi, la formation désigne une intervention en profondeur ayant pour objectif au niveau des individus, de contribuer à l'acquisition d'un savoir-faire nouveau, et le développement des capacités de changement et d'adaptation.

1.5. Besoins

D'après le dictionnaire de Français (2007), le mot besoin est définit comme « marque d'une chose nécessaire, état de pauvreté ». Il est aussi définit comme une exigence naît de la nature ou de la vie sociale, chose considérée nécessaire à l'existence ; ou encore l'Etat de privation, dénouement, misère, pauvreté.

Aussi pour le jeune qui aura été sollicité à donner son opinion sur le nouveau savoir qu'il veut acquérir, il naître donc en lui un grand sentiment d'estime de soi et un prestige social d'avoir été consulté pas « connaisseurs », ce qui va accroître sa motivation.

1.6. Jeune désœuvré

Le mot jeune ressort du concept jeunesse. Celui-ci est une période de vie durant laquelle s'acquièrent les compétences et les virtualités sociales en vue de responsabilité et rétribution de vie adulte (UNESCO).

Un jeune selon le petit la Rousse illustré (2000, P.565) est une personne qui n'est pas avancée en âge, qui a encore la vigueur, la charme de la jeunesse, qui n'a pas encore les qualités de maturation. Une population est dite jeune, si elle est représentée généralement par les jeunes âgés de 16 à 35 ans, voir 40 ans.

Pour M ELA j. (1983, cité par NTUMBA, n. 2004, p.9), un désœuvré est « tout exclu de la vie professionnelle, qui se débrouille pour améliorer jour après jour sa vie quotidienne avec des moyens de bord ».

1.7. COMPETENCE NECESSAIRE A LA VIE COURANTE

Les compétences de la vie courante concernant les connaissances de bases et des compétences qui reflètent une compréhension fonctionnelle des informations et leurs applications aux circonstances personnelles dans un domaine donné. La compétence une capacité de réaliser une tâche faisant parti d'un ensemble permettant de remplir une mission. Elle est la résultante d'un savoir, d'un vouloir.

Dans cet travail, les compétences nécessaires à la vie courante désignent de bases et les capacités qui reflètent une compréhension fonctionnelles des informations et leur application aux circonstances personnelles dans un domaine de la

vie donné. Ce qui signifie que la capacité qu'à un sujet à posséder à reproduire les différentes connaissances apprises à l'école, même en dehors de celle-ci en tenant compte du profil de base.

Notre étude s'intéresse aux besoins éducatifs des jeunes désœuvrées de Kisangani en matière de formation. Nous avons trouvé dans ce domaine un certain nombre de chercheurs antérieurs :

NTUMBA WA NTUMBA (2005), il cherche à relever les raisons qui ont poussées les jeunes désœuvrées à abandonner les études et à déterminer les aspirations des ces jeunes en matières de formation. Il a émis les hypothèses selon lesquelles :

1. Etant donné la crise multiforme que traverse notre pays en général et la ville de Kisangani en particulier ; Nous pensons que « la prime, le non paiement de salaire aux agents et fonctionnaire de l'Etat, manque de travail ainsi que celui de moyen financier seraient à la base des abandons scolaires ».
2. Etant donné que la plupart de ces jeunes abandonnent les études aux niveaux primaires et leur âge ne peuvent permettre de reprendre des longues études, nous pensons que la formation technique et professionnelle serait leurs aspirations ultimes.

Les données ont été récoltées à l'aide de l'interview semi-structuré et le dépouillement à l'aide de l'analyse de contenu traduit en pourcentage et le calcul de chi-carré afin de ressortir la différence parmi les raisons poussés par les sujets.

Après tous les calculs, l'auteur à confirmer ses hypothèses. La formation pour laquelle les jeunes désœuvrées ont exprimé leur choix est axée sur la formation technique et professionnelle (66,36% de cas). Les raisons pour le choix de ces formations sont basées sur la rentabilité et le fait de trouver un emploi sans beaucoup de difficulté (60% de cas). La continuité des études supérieurs et universitaires (22,77% de cas) ; ainsi le souci de se cultiver (8,18% de cas).

Cette étude se rapproche de la nôtre, car elle aborde les problèmes sur les aspirations des jeunes désœuvrées en matière de formation à la seule différence que la nôtre est axé sur les jeunes désœuvrées de la Ville de Kisangani en matière de besoin en formation.

2. CONSIDERATION METHODOLOGIQUES

Pour pouvoir réaliser cette étude ; nous avons pris diverses dispositions méthodologiques notamment sur la population, l'échantillon, les techniques de récolte des données, de leur analyse et interprétation des résultats.

En effet, tout chercheur comme le dit LETHAN KHOI (1981, p.13) doit exposer sa méthode afin qu'un autre chercheur puisse, en appliquant, retrouve les mêmes résultats ou les réfuter, la rigueur de tout travail scientifique est à ce prix.

L'identification de la population sur laquelle porte la recherche et la connaissance de ses caractéristiques sont une étape importante de toute recherche scientifique.

Pour nous, notre étude est constituée des jeunes désœuvrées de la Commune Makiso. Cependant, la répartition non indiquée des jeunes désœuvrés à travers toute la commune et la non permanence de ses activités, ont fait que la taille exacte de notre population nous soit inconnue vue sa configuration étendue et dispersée.

Selon DE LANDSHEERE g. (1982, p.51), l'échantillonné c'est choisi un nombre limité d'individus, d'objets ou d'éléments dont l'observation permet de tirer des conclusions (références) applicables à la population entière (univers) à l'intérieur de laquelle le choix a été fait.

Un échantillon est donc une représentation réduite d'une population large. En autre terme un échantillon est un segment ou sous ensemble de la population d'étude.

Il existe en effet plusieurs types d'échantillonnage, cependant, aucune de ces différentes techniques d'échantillonnage n'est considérée a priori comme étant la meilleure. Chacune d'elles est choisie en fonction d'un nombre des considérations objectives. L'essentiel est que l'échantillon tiré soit de la population pour permettre d'inférer les conclusions à celle-ci.

Compte tenu de contraintes temporelles et surtout financier, nous avons opté le mode d'échantillonnage occasionnel.

Celle-ci consiste à prendre de la population-mère, de façon aléatoire simple, des individus qu'on présume avoir les mêmes caractéristiques que la population-mère.

Dans cet échantillon, la constitution est guidée par la commodité ou la facilité et non par le souci de la représentativité. C'est un échantillon de répondant, et il est donc très hasardeux d'en tirer des conclusions d'ordre général.

Nous avons aussi constitué un échantillon de 96 sujets choisis de manière accidentelle, fortuite, c'est-à-dire ceux qui étaient disponibles au moment de la récolte des données.

Dans toute recherche, l'instrument d'enquête utilisé doit être signalé. Il devient indispensable de la préciser afin de pouvoir apprécier les résultats.

Les données de cette investigation sont constituées essentiellement des opinions des jeunes désœuvrés en matière de besoins éducatifs face aux compétences nécessaires à la vie courante.

Pour récolter ces opinions, nous nous sommes servis de l'entretien guidé comme instrument pouvant faciliter l'accès aux données précitées.

Comme le souligne EASTON p. (1984, PP. 46-47), cité par ? DIALLO c., l'entretien guidé est un instrument comportant une série des questions que l'enquêteur doit poser oralement aux différentes personnes et dont il doit enregistrer lui-même les réponses. On dit parfois de genre d'instrument qu'il est administré « indirectement » en ce sens que l'enquête en remplit pas les questionnaires lui-même.

Dans notre travail, l'utilité de recourir à cet instrument se justifie du fait qu'il est le mieux indiqué aux individus accèdent difficilement au questionnaire écrit.

Cet travail est axé autour de deux thèmes des quels reposent les questions de l'interview. Ces thèmes sont les suivantes :

- Les causes des abandons scolaires et

- Les besoins en formation des jeunes désœuvrés

En effet, notre guide d’entretien était composé des questions ouvertes et des questions fermées. Au total, le guide comptait 20 questions auxquelles les sujets à l’avance. Les causes des abandons scolaires, ce thème comptait que trois questions et les besoins en formation des jeunes désœuvrés, dix-sept questions ; vingt question au total comme nous l’avons dit.

L’administration du questionnaire se faisait individuellement le plus souvent dans les heures de la journée, selon la disponibilité de nos enquêtés.

Notre questionnaire était élaboré en français et traduit en Lingala et en Swahili lors de l’entretien. Cela pour des raisons suivantes :

- Lingala et swahili sont des langues les plus parlées partout le monde
- Ainsi pour des raisons de la bonne compréhension et de la tradition sans équivoque des questions écrites des réponses qui s’attachent tout au moins à la logique des questions

Ainsi donc pour les sujets qui savent lire et écrire la langue française dans laquelle le questionnaire a été écrit, nous leur remettions se protocole et répondaient sans l’aide des enquêteurs.

Tandis que pour les autres, un dialogue en terme de questionnaire oral était obligatoire entre nous et nos sujets et ainsi nous notions au même moment leurs réponses.

Pour ce qui est du déroulement de l’entretien, la passation de l’interview était individuelle. Nous posions des questions oralement aux sujets enquêtés qui répondaient, puis les réponses qu’ils nous fournissaient, étaient en français. Notre entretien a consisté dans un premier temps à la présentation du problème au sujet en leur montrant la pertinence de leur contribution à la réalisation de cette étude. En second lieu, l’entretien a consisté à poser oralement des questions au sujet attaché au fait à la langue la plus utilisée par le sujet ; ces questions qui prenaient trente minutes au maximum par l’individu est un révélatrice de lieu entre l’abandon scolaire et surtout le besoin en formation.

Le dépouillement des données a consisté d’abord à faire une transcription des tous les énoncés de fiches individuelles et ensuite à faire une analyse quantitative et qualitative de réponse des sujets, les quelles nous ont aidé à déterminer les fréquences des sujets dans les différentes modalités de fréquence et le pourcentage dont nous nous servions dans l’analyse des résultats.

Pour une étude ou un type de recherche donnée, la technique d’analyse des réponses à choisir est généralement fonction de l’instrument de récolte des données. Il existe cependant plusieurs techniques de traitement des données. Pour notre part, nous avons opté pour la technique d’analyse de contenu.

En effet, elle nous permet une interprétation qualitative et quantitative de résultats ainsi récoltés.

La technique utilisée par la récolte des données est l’interview. Cette interview était centrée sur les besoins en formation des jeunes désœuvrés. L’analyse a porté sur les catégories constituées par les différentes réponses fournies par les sujets. Du fait que les sujets ont émis chacun une ou plusieurs raisons, les calculs se sont faits du total des réponses ainsi que les nombres total des sujets enquêtés.

Il s’agit de chiffrer la fréquence d’apparition de chacune des réponses, ensuite les fréquences ont été traduites en pourcentage faisant l’objet de comparaison en se servant de test de chi-carré, pour le traitement après avoir été soumis à l’analyse de contenu.

3. PRESENTATION, ANALYSE ET INTERPRETATION DES RESULTATS

3.1. Présentation et analyse des résultats

3.1.1. Causes d’abandons scolaires

Cet aspect a été exploité par la question suivante : « Pour quelle raison avez-vous abandonné les études ? » par cette question, nous voudrions connaître les causes principales de l’abandon des jeunes désœuvrés de la Ville de Kisangani.

Tableau N°1 Relatif aux causes des abandons scolaires

Raison d’abandon des études	Fréquence	Pourcentage
Manque des moyens financiers	25	26
Mauvais compagnon	18	19
Maladie	15	16
Absence des parents	12	13
Mort de parents	9	9
Mariage précoce	6	6
Grossesse	5	5
Multiplés échecs	4	4
Manque de soutien	2	2
TOTAL	96	100

$$X^2 = \sum \frac{(O_i - E_i)^2}{E_i}$$

L'observation attentive de ce tableau laisse apparaître les constats suivants :

- Il y a dans l'ensemble 9 raisons émises par nos enquêtés. La fréquence la plus grande est 25 soit 20% et la plus petite est 2, soit 2%.
- La raison qui a la fréquence 25 soit 26% est celui de manque des moyens financiers.
- Les mauvaises compagnons a comme fréquence 18 soit 19% suivi de la maladie qui a 15 soit 16% ; l'absence des parents qui a la fréquence 12 soit 13% ; mort des parents 9 soit 09% ; le mariage précoce 6 soit 6% ; les grossesses chez les filles 5 soit 5%, multiples échecs surtout ceux 5^{ième} et 6^{ième} année secondaire ont la fréquence 4 soit 4% et enfin le manque de soutien qui a comme fréquence 2 soit 2% dans l'ensemble.

Dans les activités exercées par les jeunes désœuvrés ont été exploité par la question suivante :

« Quel métier vous intéresse actuellement ? », par cette question, nous avons voulu faire ressortir les différents métiers ou activités exercées par les jeunes désœuvrés pour leur survie.

Le taxi moto a fréquence élevé de 35 soit 38% suivi de commerce 14 soit 15%, l'agriculture (cultivateurs) 10 soit 10% ; et afin l'élevage avec comme fréquence 2 soit 2% de cas.

❖ BESOINS EN FORMATION DES JEUNES DESOEUVRES

Cet aspect est exploité par la question suivante : « si l'on vous demandait de suivre une formation accélérée pour gagner la vie, accepteriez-vous de le faire ? »

Partant de cette question, nous voulons ressortir la position des jeunes désœuvrés en matière de besoin en formation.

Opinion des jeunes désœuvrés en matière de formation :

Tableau N°2 relatif aux besoins en formation des jeunes désœuvrés

Opinion	Effectif	Pourcentage
Oui	86	90
Non	10	10
TOTAL	96	100

L'analyse de ce tableau montre que la majorité des jeunes désœuvrés ont manifesté le besoin de reprendre les études au besoin d'être formé soit 90% contre ceux qui ne veulent pas soit 10% dans l'ensemble.

3.2. INTERPRETATION DES RESULTATS

En ce qui concerne les causes d'abandon scolaire, la cause principale est le manque de moyen financier avec 25 sujets soit 26% de cas ; Tenant compte des besoins des jeunes désœuvrés à la formation.

La majorité de jeunes désœuvrés ont manifesté le besoin de prendre les études et au besoin d'être formé par une formation accélérée soit de 90% contre 10% de cas.

Les jeunes désœuvrés ont opté la mécanique générale, l'automobile, l'informatique,... à cause non seulement de la rentabilité, et de la facilité de trouver l'emploi, mais également à cause de leur âge qui ne leur permet pas de faire de longues études.

CONCLUSION

Nous venons de mener une étude sur « les besoins éducatifs des jeunes désœuvrés de la ville de Kisangani face aux compétences nécessaires dans la vie courante ».

Notre objectif dans cette étude était d'identifier les besoins des jeunes désœuvrés en matière de formation.

Pour y parvenir, nous avons formulé notre hypothèse de la manière suivante : « Etant donné que les jeunes désœuvrés de la Ville de Kisangani abandonnent les études au niveau primaire ou secondaire, leurs besoins éducatifs seraient principalement liés à la formation technique et professionnelle.

Notre population est constituée des jeunes désœuvrés de la Ville de Kisangani ; Pour ce faire, nous avons travaillé avec un échantillon occasionnel de 96 sujets.

En vue de poursuivre notre recherche, nous avons utilisé l'entretien guidé pour récolter les données. L'administration était individuelle et directe du fait que nous posions des questions prévues oralement aux sujets qui ne savent ni lire, ni écrire ; ils répondraient et à notre tour nous notions leurs réponses.

Pour les sujets qui savaient lire et écrire la langue française, nous leurs remettons ce protocole et ils répondraient sans aide des enquêteurs. Les données recueillies ont été soumises à l'analyse de contenu pour leur dépouillement. Les fréquences issues du dépouillement ont été converties en pourcentage ; nous appliquons le test de chi-carré pour établir si la différence entre ces pourcentages étant significative ou non.

A l'issue de nos analyses, nous avons abouti aux résultats ci-après :

- Le manque de moyens financiers (26%) et mauvais compagnons (19%) sont à la base de désertion scolaire des jeunes désœuvrés de la Ville de Kisangani ;
- Ces jeunes témoignent l'amour vers les études ou besoins en matière de formation (90%) acceptent de suivre une formation contre (10%).

Ces résultats nous poussent à confirmer notre hypothèse selon laquelle « étant donné que la plupart des jeunes désœuvrés de la ville de Kisangani abandonnent les études au niveau primaire ou secondaire, leurs besoins éducatifs seraient principalement liés à la formation technique et professionnelle ».

Ils acceptent de suivre une formation accélérée suite aux raisons socio-économiques, les préparatifs d'un avenir meilleur et pour leur épanouissement.

La formation pour laquelle ces jeunes ont exprimé leur choix est axée sur la formation technique et professionnelle soit (93% de cas). Les raisons pour le choix des formations sont basées sur la rentabilité et le fait de trouver un emploi sans beaucoup de difficultés.

Étant donné que l'œuvre humaine a toujours d'imperfection, nous ne pouvons pas prétendre que nos résultats sont exhaustifs, d'autres chercheurs pourront les compléter, les modifier et les améliorer en abordant d'autres aspects, en utilisant même un échantillon plus grand et plus élaboré.

BIBLIOGRAPHIE

I. OUVRAGES

- Easton, P (1984) Education des adultes en Afrique noire, Paris, Karthala
- ELA, J, M (1983) la vie africaine noire, paris, éd. Karthala
- Grawitz, M, (1974), les méthodes en sciences sociales, paris, éd. Dalloz
- Warner, S, (1980), transaction of person in environment somme critical transaction, clark university in published, doc.

II. THESES, MEMOIRE ET MONOGRAPHIES

- BASAMUNO, B (2007) qualité des acquis aux compétences dans la vie courante chez les écoliers de la Ville de Kisangani, mémoire inédit, FPSE, UNIKIS, Kisangani
- BOBINA, Y (2002), les projets de la vie des quelques jeunes désœuvrés de la Commune Mangobo, TFC, inédit, FPSE, UNIKIS, Kisangani
- NTUMBA WA NTUMBA (2005), abandons scolaires et aspiration à la formation des jeunes désœuvrés, mémoire inédit, FPSE, UNIKIS, Kisangani
- SEFU O, (2001), les jeunes désœuvrés et les études « cas de la commune Tshopo », monographie inédit, FPSE, UNIKIS, Kisangani.

III. COURS, REVUES ET AUTRES DOCUMENTS

- Foulquie, P (1971), dictionnaire de la pédagogie, puis, PUF
- MOKONZI, B (2007), alphabétisation et développement, cours inédit, FPSE, UNIKIS, Kisangani
- TSHIMPANGA, B (2005), statistique différentielle I, cours inédit, FPSE, UNIKIS, Kisangani
- UNESCO (2007), Forum mondial sur l'éducation, DAKAR (Sénégal) rapport final, paris, S.P France
- UNESCO (2005), rapport mondial de suivi sur « l'Education pour tous », UNECO, paris
- SA (2004), éducation des adultes et développement, Tome 62, 63, 66, revue inédit, FPSE, UNIKIS, Kisangani.